

Comptant sur l'obligeance de l'intéressant petit journal de votre Séminaire, et pour me rendre au désir de vos professeurs, je vais tâcher de vous faire mieux connaître et mieux apprécier toute l'importance d'une institution comme celle de la BANQUE, institution qui joue un si grand rôle dans notre organisation sociale.

Depuis que sévit aux Etats-Unis cette terrible crise qui, au printemps dernier, forçait tant de banques, chez nos voisins, à fermer leurs portes, on vante, et avec raison, le système de nos banques canadiennes. Je ne crois pas me tromper en disant qu'en général on connaît peu, ou presque pas, les détails de ce système de nos banques.

L'étude de ce système est un champ bien vaste; et pour bien traiter un sujet comme celui-là, il me faudrait beaucoup plus de temps que je n'en ai à ma disposition. Je me bornerai à vous en faire connaître les principaux points, ce que, Messieurs les financiers de demain, il vous sera utile de savoir en sortant du séminaire.

Pour qu'un certain nombre de personnes soient constituées en corporation, ayant le nom de banque et le droit de se livrer aux opérations qui s'y rapportent, elles doivent faire les démarches nécessaires pour obtenir du Gouvernement Fédéral une "charte de banque" qui, théoriquement, pourrait leur être refusée, mais, comme question de fait, ne le serait qu'au cas où le Gouvernement aurait certains doutes sur le caractère *bona fide* de la banque qu'on se propose de fonder.

Le capital souscrit ne peut pas être moins de \$500,000, divisé en actions de cent piastres chacune. La moitié de ce capital doit être payé et déposé temporairement entre les mains du Receveur Général, comme preuve qu'il est bien dûment payé.—Il reste à avoir le consentement du "Conseil du Trésor"; et, dès l'obtention de ce permis, la banque est prête à ouvrir ses comptoirs au commerce.

Une banque ne peut avoir moins de cinq directeurs et jamais plus de dix; la majorité en doit être composée de sujets britanniques.

L'élection de ces directeurs a lieu chaque année, au bureau principal, par le vote des actionnaires, chaque actionnaire ayant droit à autant de votes qu'il y a d'actions en son nom.

Un actionnaire peut aussi voter par procuration, mais nul autre qu'un actionnaire ne peut agir comme procureur.

Tous les actionnaires d'une banque ont une double responsabilité, et pour faire mieux comprendre ce point, je vais citer la section 89 de l'Acte des banques. "Advenant le cas où les propriétés et l'actif d'une banque seraient insuffisants pour payer ses dettes, chaque actionnaire serait responsable du déficit pour un montant égal à la valeur des actions en son nom."

Voilà pourquoi, chaque année, le Gouvernement fait publier avec soin une liste complète de tous les actionnaires des banques canadiennes. Cette liste contient le nom, l'adresse et le nombre d'actions de chaque personne.

Les chartes de chacune de nos banques expirent en même temps et ne se donnent ou se renouvellent que pour une période de dix ans, laquelle période paraît bien trop courte à nos banquiers. Mais sans doute nos législateurs ont eu leur raison pour fixer cette limite: c'est afin de pouvoir plus facilement remédier, en temps utile, à ce qui pourrait devenir défectueux dans les pouvoirs plus ou moins grands accordés aux banques.

(A suivre)

D.

LA LECTURE AU COLLEGE

DE SA NÉCESSITÉ

(Suite)

La lecture est nécessaire, de graves autorités et de nombreux exemples nous l'ont fait voir. Venons-en aux raisons intimes. Il faut lire au collège. Premièrement, pour agrandir le cercle de ses connaissances. Deuxièmement, pour compléter la formation de l'esprit. Troisièmement, pour apporter une agréable diversion au travail sérieux.

Agrandir le cercle de ses connaissances. Ce n'est pas une petite affaire en l'an de grâce mil huit cent quatre-vingt-quinze. Autrefois toute la science que possédait l'humanité pouvait, à la rigueur, tenir dans la vie d'un homme. Pas n'était besoin, dans ces siècles fortunés, de se consumer sur les livres pour avoir la consolation de se dire qu'on avait dérobé une parcelle au savoir accumulé par les âges. Au reste, il n'y avait pas tant de livres. Une bibliothèque de sept cents volumes passa pour prodigieuse et fut regardée comme

unique au monde. Ce n'est plus cela. La science a inondé la terre. Tout le monde est savant, tout le monde fait des livres, et tout le monde est content. Chacun y va de son modeste volume. On se bat chez Barbin.

Enfin, mon cher lecteur, je ne puis exprimer cette ardeur nonparçille à se faire imprimer.

Dieux! que votre siècle est savant, mes petits enfants! Comment le comprendrez-vous jamais? Il n'y a qu'un moyen. C'est par une masse de lectures.

Le fait est qu'il y a quantité de choses que nos pères n'avaient pas besoin de savoir, et qu'il nous faut apprendre. Songez seulement à l'histoire moderne, à la chimie, aux mathématiques, puisqu'elles n'étaient pas nées. Et combien d'autres! Vous entendez que je ne parle pas ici des matières strictement classiques, lesquelles ne varient point et résident toujours dans les études grammaticales et littéraires. Il s'agit de ce contingent de créations, de découvertes et de connaissances nouvelles qui s'ajoute sans cesse au fonds de vérités et de science première et qui grossit dans les proportions que je vous ai dit. Que de faits nouveaux dans la poésie, dans la littérature, dans l'histoire, dans la philosophie, dans l'éloquence! On ne peut pas raisonnablement, ses études faites, ignorer les noms et les œuvres d'un De Maistre ou d'un Cuvier, d'un Chateaubriand ou d'un Lamennais, d'un Lamartine ou d'un Thiers. Fermez-vous les yeux au progrès moderne? Resterez-vous étrangers à l'histoire littéraire, à l'histoire de la philosophie, à l'économie politique, au journalisme, aux grandes questions sociales et religieuses qui agitent si fort notre époque, si vous voulez que vos études forment un ensemble solide de doctrines, et si vous avez la prétention d'être prêts, au sortir du collège, à affronter les luttes de l'avenir et à courir les dangers de la mer du monde? Cela fait bien des choses, ajouté au bagage des anciens. Par là-dessus, mettez les choses pratiques, qui ont bien leur prix, et que vous ne sauriez négliger qu'au risque de passer pour sots aux yeux d'un honnête commis ou d'un lecteur de la *Presse*.

Tout compte fait, la *clef de la science*, qui s'obtenait déjà assez difficilement il y a trois siècles, est devenue d'un accès à peu près impossible à qui ne déploie pas beaucoup de labeur et à qui, encore une fois, ne pâlit point sur les livres.

ABNER.